

6 – FRANÇAIS

6.1 – FRANÇAIS - Epreuve orale

L'impression qui se dégage de l'épreuve de Français 1999 est, globalement, favorable, confirmant les progrès accomplis durant les années précédentes.

Cependant, d'assez nombreux candidats, même parmi les plus intéressants, n'ont pas toujours compris les objectifs de cette épreuve, ni respecté les spécificités méthodologiques de chacune des étapes ou phases, qui la constituent comme un ensemble.

On se propose donc ici, d'abord de rappeler les objectifs de l'épreuve de Français, avant de préciser, une fois de plus, la nature et les exigences de chacune de ces étapes : Analyse, Commentaire, Entretien proprement dit.

Enfin, après avoir évoqué le déroulement de l'épreuve, version 1999, le jury fera connaître ses souhaits touchant la bonne conduite de l'épreuve, mais aussi le travail que les candidats devraient effectuer durant leurs années préparatoires, afin d'arriver mieux armés, culturellement, devant l'examineur.

I) Objectifs de l'épreuve : Communiquer de façon rigoureuse et informée

L'épreuve vise à compléter, voire à affiner, la sélection des candidats, en testant leur aptitude à bien analyser la thèse centrale d'un texte, ainsi que les nuances qui l'accompagnent, mais aussi leur capacité à développer, à partir de la problématique du texte, un commentaire personnel, qui vaut par l'organisation des idées et l'art de convaincre. Pour apprécier de façon encore plus précise l'ouverture d'esprit du candidat, mais aussi son aptitude à écouter un interlocuteur, un dialogue doit enfin s'instaurer sous la forme d'un entretien, qui vise à parfaire la nature de cette épreuve de communication.

En effet, la communication serait intellectuellement insuffisante, dans un concours hautement estimé, si elle se bornait à un simple échange de propos.

Il importe donc, pour la qualité et le sérieux de l'épreuve, que le candidat trouve matière à analyser et réfléchir à partir d'un texte d'une certaine portée intellectuelle, plutôt récent, sinon actuel, évidemment hors programme.

Ce texte peut présenter des effets stylistiques propres à susciter l'intérêt du candidat, mais l'épreuve ne peut être une épreuve littéraire au sens strict du terme.

Ce que cherchera à apprécier l'examineur : la rigueur et l'objectivité de l'analyse, la qualité du plan organisant les idées dans le commentaire, mais aussi le caractère personnel, voire original, des jugements proposés, tant dans le commentaire que dans l'entretien. Il s'agit là de qualités majeures, particulièrement efficaces dans la future vie professionnelle du candidat.

Faut-il préciser que l'épreuve, dans les trois phases qui la constituent et que l'on va rappeler, est, à tout instant de son déroulement, un test culturel et linguistique ?

Le jury n'attend pas, ce qui serait injuste et déplacé, que ces jeunes gens et jeunes filles, dont le temps et la vie sont occupés par les plus hautes préoccupations scientifiques, fassent étalage d'un savoir universel. Il s'agit simplement de culture générale, voire de simple bon sens. Les candidats ont, pour éviter les plus grosses erreurs "culturelles", un dictionnaire à leur disposition, durant toute leur préparation. Il n'y a donc pas de "piège".

Si les éventuelles incertitudes culturelles méritent, a priori, une assez grande indulgence du jury, il est en revanche, en droit d'être, surtout dans une épreuve où la communication est privilégiée, beaucoup plus exigeant touchant la clarté de l'élocution, la justesse de l'expression, la précision du lexique.

Il va de soi que l'examineur se doit aussi d'apprécier, pour chacune des phases de l'épreuve, la bonne volonté relationnelle du candidat, condition primordiale de toute communication.

II) Rappel de chacun des exercices constituant l'épreuve : Temps et spécificités

A- Temps

1- Préparation : les candidats disposent de 30 minutes

2- Durée de l'épreuve : 30 minutes qui se répartissent de la façon suivante

- un premier ensemble (Analyse + Commentaire) d'environ 20 minutes, entièrement à la charge, théoriquement, du candidat.

- Un entretien d'environ 10 minutes avec l'examineur qui, cette fois, a l'initiative de la parole.

Donc une épreuve où le candidat a l'initiative pendant les 2/3 du temps.

3-Temps de l'analyse et du commentaire

- a) Analyse : environ 5 minutes (ou maximum 7 minutes)
- b) Commentaire : environ 15 minutes

B- Spécificités Chaque phase de l'épreuve a sa spécificité méthodologique, comme cela sera rappelé. On remarquera ici qu'elle est conçue de sorte que les candidats occupent trois "situations" successives et complémentaires :

- 1) Objective avec analyse
- 2) Subjective avec le commentaire
- 3) Relationnelle avec l'entretien

1) L'analyse

Plus riche et complète qu'un simple résumé, elle doit être précédée d'un préambule général, d'une présentation du thème central du texte. Eventuellement, le candidat peut y indiquer aussi son propre thème de réflexion, constitutif du commentaire à venir.

L'analyse doit – obligatoirement – recourir à la troisième personne, au style indirect, et mettre en valeur les procédés d'énonciation utilisés par l'auteur afin que, par la reformulation, apparaissent, clairement traduits, tout l'explicite et l'implicite du texte. Elle doit, par exemple, nettement mettre en évidence un moment d'ironie ou d'humour.

Elle s'attache à souligner les articulations logiques du texte, à éclairer les étapes successives du raisonnement, sans jamais prendre parti, sans recourir ni au jugement de valeur, ni au commentaire, sans laisser passer la moindre incidente. Cet impératif méthodologique de l'analyse interdit toute recomposition explicative. Elle sera donc, nécessairement, linéaire, dans son effort d'élucidation. Aussi objective qu'un résumé, elle est rendue plus exigeante par ce souci de reformulation éclairante. Sauf exception, elle n'a pas à souligner outre mesure les procédés purement littéraires de la page. Elle exige que le candidat s'efface derrière la thèse de l'auteur, aussi pour garder la distance critique souhaitable, permettant non seulement de comprendre le texte, d'éviter les contresens, mais de bien repérer une problématique importante.

On peut donc souhaiter que le candidat récapitule rapidement la thèse qu'il vient d'analyser, et que, par souci de clarté, il indique à l'examineur quelles réflexions personnelles il entend maintenant mener dans son commentaire. Le candidat doit annoncer aussi naturellement que possible, autour de quelle idée, trouvée dans le texte analysé, il entend organiser un débat. Peu importe que le commentaire abonde dans le sens du texte ou qu'il en réfute la thèse. Il faut seulement que le débat s'instaure autour d'une idée qui figure effectivement dans le texte, et que cette idée soit assez importante pour signifier cette mini dissertation orale qu'est le commentaire.

2) Le commentaire

En effet, le caractère oral du commentaire rejoint, en plus réduit, les exigences rhétoriques à l'œuvre dans la dissertation écrite.

Comme une dissertation, le commentaire doit, formellement, comporter une introduction, un débat contradictoire, une conclusion où s'affirme, aussi nettement que possible, la thèse du candidat, soutenue par la démonstration et l'argumentation, non l'incertaine opinion.

a) L'introduction doit indiquer, outre le thème central du débat, le plan – ceci est capital- que le candidat entend suivre pour sa démonstration. Le commentaire vaut avant tout par la qualité d'organisation des idées, l'aptitude à trouver les exemples en rapport avec le sujet traité.

b) La réflexion doit porter sur un sujet unique et pratiquer, autant que faire se peut, la loi de la progression, caractéristique de l'art de dissenter. La dialectique du commentaire ne peut donc se réduire à une reformulation maladroite ou à la paraphrase du texte, ni à une multiplication de pistes, sous prétexte qu'il constitue une "réaction personnelle".

Il importe, en revanche, que le commentaire, phase subjective de l'exercice, ainsi qu'il l'a été précisé, soit révélateur, à travers la qualité de l'argumentation et la cohérence du plan, de qualités personnelles, comme l'originalité du point de vue, l'esprit critique, la mise en œuvre d'une culture suffisante pour élaborer autour d'un plan solide, ne se satisfaisant pas de la situation "oui-non", une approche refusant le conformisme ambiant.

Le temps dont dispose les candidats pour le commentaire leur permet d'étoffer leurs idées, en faisant appel à leur bagage culturel.

c) Le commentaire doit s'achever sur une vraie conclusion qui récapitule les étapes essentielles de l'argumentation et propose, si possible, une thèse nette, pouvant, à la rigueur, constituer une transition à l'entretien.

1) L'entretien

Cette phase finale de l'exercice doit permettre aux candidats de mieux manifester leur présence, même si l'initiative de la parole revient à l'examineur.

L'entretien laisse tout loisir aux candidats de faire preuve, eux aussi, d'initiative en sachant répondre aux questions posées et en révélant la qualité de leur écoute. C'est au cours de cet exercice qu'il est permis de préciser ce qui n'a été qu'esquissé, et, au besoin, de rectifier certaines maladresses de l'analyse et du commentaire.

Le dialogue teste de façon plus adéquate encore que dans les deux premières phases, la vivacité, l'esprit de répartie d'un candidat ; mais aussi sa capacité à répondre à une remarque, voire à une critique et à improviser une parade.

Culturellement, l'entretien aide à préciser toutes sortes de notions. Il ouvre sur un espace de questions variées : littéraires, philosophiques, politiques, historiques, géographiques, scientifiques au sens large du terme etc.. Il permet d'apprécier, en particulier, si le candidat manifeste le souci d'utiliser une langue claire et correcte dans l'échange, ainsi que sa capacité à définir certains mots du texte, dont l'examineur voudra vérifier que le sens a bien été compris.

La finalité de cet exercice ne consiste donc pas à simplement tester l'aisance du candidat dans le dialogue, elle s'inscrit comme les deux exercices précédents, dans la même recherche rigoureuse des qualités du candidat, mais en lui permettant plus de liberté et dans l'expression et dans la présence, en raison d'une totale souplesse méthodologique, attentive à faciliter la communication.

III) Déroulement de l'épreuve de Français du Concours Commun 1999

On a indiqué, en introduction, que l'épreuve du Concours Commun 1999 confirme, voire accentue, l'impression favorable laissée par la session 1998. Les candidats sont manifestement conscients et du sérieux et de l'importance de l'épreuve, dont le très large éventail de notes (entre 5 et 20) assure l'efficacité sélective.

Dans le détail, il faut nuancer : d'excellents candidats ont mérité 18, 19, voire 20 et les très faibles (notes inférieures à 6) sont assez rares.

Cependant, un phénomène mérite l'attention : le très grand nombre de notes entre 10 et 13, constituant un "marais". Il semble que le sérieux même avec lequel l'épreuve est désormais abordée, explique ce grand nombre de "prestations" moyennes. Les graves défauts de méthode, ou de gestion du temps sont rares. Dans la plupart des cas, l'analyse est faite en 5 minutes, sauf quelques confusions entre résumé et analyse, constituant un exercice hybride.

D'autres défauts sont à signaler : l'absence, quasi-constante, de préambule ou de présentation du thème central du texte, ou la tendance à la glose ou à la paraphrase, certains candidats, plus rares qu'avant, continuant à ne pas voir clairement la nécessaire différence de méthode entre le commentaire et l'analyse. Parmi les défauts intellectuels, on a pu remarquer une perception insuffisante de la stratégie argumentaire d'un texte.

Quelques cas limites à signaler tout de même, ceux de candidats demandant à l'examineur ce qu'ils avaient à faire !. Mais il s'agit-là d'évènements marginaux, l'exercice, bien qu'imparfaitement exécuté dans un trop grand nombre de cas, est pris au sérieux et progresse peu à peu, en qualité, d'année en année.

La méconnaissance encore trop répandue des différences de méthode entre l'analyse et le commentaire conduit encore d'assez nombreux candidats à ne pas signaler, sinon par un cavalier "et voilà !", qu'ils ont achevé leur analyse, et entament le commentaire. Trop rares sont les candidats qui indiquent clairement quel sujet ils entendent aborder dans leur commentaire. Toute cette partie de l'exercice est trop souvent affectée par le flou artistique. Les meilleurs candidats ont su annoncer le thème sur lequel ils allaient débattre et le plan qu'ils entendaient suivre. On notera, au passage, certaine inaptitude à repérer les idées essentielles d'un texte, qui

conduit à privilégier une réflexion accessoire ou pire à multiplier, sous le titre de commentaire, un kaléidoscope de remarques plus ou moins en rapport avec le texte, mais qui ne sauraient constituer un ensemble construit.

D'autre part, quelques candidats confondent encore l'épreuve du commentaire avec ce qui serait un commentaire du texte, faussant ainsi complètement la nature de l'exercice, et se livrant à une apologie ou à une critique des thèses de l'auteur.

Quand le plan existe, il satisfait rarement à la dialectique. Trop de plans en deux parties, sur le modèle "oui-non", sans le moindre souci d'une synthèse.

Cependant, le commentaire semble, globalement, avoir fait l'objet d'une attention plus soutenue que précédemment dans la préparation des candidats, sur le plan formel. Toutes proportions gardées, la phase "commentaire" de l'exercice s'est plus améliorée que la phase "analyse".

Encore que le commentaire, dont on a rappelé qu'il permet au candidat de manifester, à plein, ses qualités propres, originales, sa culture, son aptitude à un jugement personnel a trop rarement été utilisé à ces fins.

En effet, si quelques commentaires ordonnés, brillants, composés et soutenus par des références culturelles solides, voire originales, révèlent l'autonomie d'un candidat ou sa connaissance passionnée d'un thème ou d'une pratique, ils sont l'exception remarquable. Trop souvent, les candidats ont manqué de hardiesse, d'imagination et ont succombé au conformisme. L'absence de culture générale, en particulier historique, artistique ou politique les a plus ou moins handicapés. Il semble que nombre de candidats arrivent à l'oral avec des exposés prédigérés, sur des sujets comme la science, l'éthique, la communication. Au mieux, le débat d'idées devient chez certains, l'effort laborieux de classer des exemples ou illustrations, de façon assez aléatoire.

Au total, le commentaire semble avoir été plus pris en compte que lors des sessions précédentes, mais il reste beaucoup à faire, dans la préparation des candidats, pour qu'il joue pleinement son rôle sur le plan intellectuel et culturel. Les progrès enregistrés sont surtout formels : meilleure gestion du temps, effort, mais très laborieux, pour annoncer le plan. Encore que, l'introduction et la conclusion fassent souvent défaut et que les plans annoncés soient parfois faibles, ou banalement antithétiques. Une partie des souhaits formulés par le jury à la fin de ce rapport, vise, prioritairement, une meilleure préparation au commentaire.

Reste l'entretien. Il a souvent joué pleinement son rôle, hormis pour les candidats, peu nombreux, que l'oral met mal à l'aise et qui redoutent les questions de l'examineur. Pour la plupart, il a été l'occasion de se "libérer" en retrouvant le dialogue, après le parcours solitaire de l'analyse et du commentaire...

Les meilleurs candidats ont su mettre à profit l'occasion qui leur est fournie de montrer qu'ils sont à l'écoute des questions et qu'ils sont prêts à répondre de façon réfléchie et informée. D'autres ont eu l'intelligence de recourir au dictionnaire et, à défaut de grande culture, ont eu le mérite de combler leurs éventuelles lacunes en anticipant les questions de vocabulaire.

Enfin, la volonté de dialoguer, de communiquer est nettement plus affirmée qu'autrefois, ainsi que le souci d'user d'un langage correct, voire soigné. Rares sont désormais les candidats "muets" ou que l'examineur engage à parler un peu plus fort. Il arrive même que l'examineur prenne un réel plaisir à échanger des idées avec certains candidats, intéressants ou qui révèlent, à l'occasion de l'entretien, une personnalité que la rigueur du commentaire avait un peu bridée.

Reste que l'entretien manifeste aussi des défauts ou des lacunes. Quelques candidats sont avares de paroles ou, au contraire, se lancent dans un flot verbal, comme pour se rassurer, ou empêcher les remarques de l'examineur. Mais c'est surtout sur le plan culturel que l'entretien est révélateur – les questions posées donnent lieu à des réponses surprenantes : le "14 juillet" célèbre une victoire des Français sur les Allemands ; au Kosovo, les catholiques affrontent les protestants ; Descartes est un philosophe du 19^{ème} siècle. Impossible pour certains de situer, fût-ce approximativement, Copernic, Galilée ou Newton dans l'histoire. Tel candidat ignore jusqu'à l'existence de Chypre, tel autre depuis quand existent les USA etc. Enfin, les questions de vocabulaire touchant des mots aussi courants que "scientisme", "déterminisme", "lapider" ou "stigmatiser" donnent lieu à des réponses surprenantes.

Pour conclure, on voudrait donner quelques conseils ou exprimer quelques souhaits, visant à améliorer encore la qualité de cette épreuve orale de français, dont l'efficacité n'est plus à démontrer.

- 1) Formellement, on rappellera aux candidats l'effort qu'ils doivent fournir touchant et le respect de la méthode spécifique à chaque exercice, et l'enchaînement correct des phases qui le constituent.
- 2) Intellectuellement, il s'agit de bien comprendre l'exigence, mais aussi l'intérêt, de cette épreuve. Elle exige un gros effort personnel, un certain investissement. Parce qu'elle n'a aucun rapport avec les œuvres et les thèmes au programme, elle permet à chacun(e) de répondre vraiment "présent(e)", à chaque phase de l'exercice.
- 3) Culturellement, elle est assez exigeante, mais le jury n'attend rien d'autre que l'utilisation judicieuse d'une culture générale, adaptée aux questions que doit se poser le citoyen responsable qu'est aussi le futur ingénieur du prochain millénaire.

Le jury souhaite donc que les candidats consultent les manuels d'Histoire et de Géographie, lisent quelques articles consacrés par les Encyclopédies aux principales notions politiques, aux grands courants artistiques. Il est même vivement conseillé de s'informer sur les grandes étapes de l'Histoire des Sciences, puisque, contre toute attente, il s'agit d'un domaine particulièrement négligé par nos candidats.